

Le IVe concours hippique international de Genève

Autor(en): **Poudret**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **75 (1930)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-341284>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le IV^e concours hippique international de Genève¹.

Il est bien difficile de parler, une fois de plus, du concours de Genève sans se répéter lamentablement. Le succès de cette belle semaine hippique de novembre est toujours le même, les principaux acteurs sont devenus des habitués et par conséquent de vieilles connaissances, le cadre n'a pas changé. On pourrait donc, sans revenir sur ce qui a déjà été dit de l'excellente organisation, de la large hospitalité genevoise et du dévouement de chacun, se borner à déclarer que le IV^e concours international a offert, à un public jamais lassé, un sport de grand ordre.

Cependant, une réunion de cette importance ne saurait avoir lieu sans comporter quelques enseignements ni sans faire naître quelques réflexions. On va donc chercher à les dégager d'un ensemble assez touffu.

Les engagements ont été encore plus nombreux que l'année dernière. On peut même se demander si le moment n'est pas venu de les réduire sensiblement. La vogue de la réunion genevoise est si grande qu'on peut hardiment s'orienter vers un véritable concours de sélection.

Ces nombreux engagements, s'ils ont l'inconvénient de prolonger les épreuves plus que cela n'est désirable, ont par contre l'avantage de permettre d'observer un très grand nombre de chevaux et de cavaliers. De ces cavaliers nous en avons vu d'excellents, une élite, et nous en avons vu qui furent excellents sans doute mais que l'âge a atteints. A partir d'un certain moment le réflexe rapide et la souplesse font défaut et, à moins de monter un cheval absolument régulier et parfaitement sûr, le cavalier « ne suit plus ». De cette dimi-

¹ Cet article devait paraître dans la livraison de décembre 1929. Diverses raisons ont obligé de l'ajourner. Quand donc il parle du concours hippique de l'année passée, il s'agit de celui de 1928.

nution de l'aptitude physique surgissent bien des déceptions.

Enfin, on a pu observer des cavaliers qui seront peut-être un jour excellents et qui en tout cas s'efforcent, avec plus ou moins de bonheur, de le devenir.

Les concours sont actuellement si nombreux que les chevaux n'ont guère le temps de se reposer, et il a parfois semblé que dans cette réunion de fin de saison quelques grands cracks marquaient un peu de fatigue. Est-ce à cela qu'il faut attribuer certaines défaillances ou même certaines chutes ? Toujours est-il qu'on a vu partir dans le prix de consolation quelques célébrités habituées à fréquenter une société plus relevée. Les obstacles étaient fort bien construits ; forcément rapprochés, ils donnent toujours au concours de Genève un caractère spécial. Ils ne favorisent ni les chevaux qui ont les jarrets loin et qui, de ce fait, ont de la peine à se reprendre, ni les chevaux trop ardents et par conséquent empêchés, eux aussi, de changer leur équilibre. Les parcours étaient variés et, dans l'ensemble, bien ajustés. Peut-être certaines épreuves étaient-elles trop ouvertes. Trente-six cavaliers au barrage dans le prix du Jura c'était beaucoup et vingt-cinq dans un prix de puissance comme le Mont-Blanc, qui ne devrait réunir qu'une élite, c'était trop. Théoriquement, le parcours idéal est celui dans lequel un seul cheval sort sans faute ; en sort-il deux c'est qu'il est trop facile ; s'il n'y en a point c'est qu'il est trop difficile. Il va sans dire que pareille exactitude est rarement atteinte, il n'est pas indispensable qu'elle le soit, il suffit de chercher à s'en approcher, et on y est en général très habilement parvenu.

Deux équipes ont malheureusement manqué au rendez-vous. Les Chiliens, découragés, dit-on, par les résultats des derniers concours auxquels ils ont pris part, ont renoncé à la lutte. Avec le temps ils acquerront plus de philosophie et apprendront qu'aux jours de malchance succède souvent la série des succès. Et précisément la belle devise de la ville où on les aurait revus avec plaisir, devise qu'ils sont bien excusables d'ignorer, n'exprime-t-elle pas noblement cette vérité ? Les raisons qui ont motivé l'abstention de l'équipe officielle italienne sont plus mystérieuses ; il faut laisser à d'autres le soin

de déchiffrer cette énigme et se borner à souhaiter que nos amis italiens nous dédommagent l'année prochaine de la déception qu'ils nous ont causée. Et puis n'ont-ils pas une coupe à défendre ?

Après la Suisse, c'est de nouveau la France qui a fourni le contingent le plus nombreux. On a déjà dit ici tout le bien qu'il fallait penser du cheval français, et cette excellente impression n'a pu que se confirmer cette année.

Nous avons retrouvé d'anciennes connaissances ; d'abord *Pantin*, cet important seigneur, le sauteur le plus majestueux du concours, et gagnant du Grand prix militaire ; puis *Pompignac* vainqueur dans le Prix du Rhône et dans le Grand prix de Genève ; *Périgord*, cheval puissant qui demande à aller à grandes foulées et qui se sent un peu à l'étroit dans l'enceinte de Genève, mais qui n'en a pas moins remporté le prix des Hôtels. *Quirinal*, *Séduisant*, *Popol* se sont montrés aussi réguliers que l'année dernière ; il en est de même de *Vermouth* qui a cependant parfois une tendance à se négliger. Le fameux *Zapateado* après avoir gagné le prix d'ouverture a jugé en avoir assez fait et ne s'est plus employé de bonne grâce. *Mandarin*, encore si bon à Londres cette année, a cependant paru un peu passé. Peut-on en dire autant de le *Trouvère* ? En songeant aux nombreux prix qu'il a gagnés encore ces derniers mois, en particulier à cette belle coupe de Biarritz, trophée très envié, on hésite. Et cependant ce glorieux lutteur, qui va sur ses vingt ans, pourrait bien avoir un peu fléchi¹. On ne sait ce qu'il faut le plus admirer, de l'endurance de ce cheval extraordinaire ou de l'habileté avec laquelle on arrive à le maintenir à l'entraînement malgré son usure.

Mais ce sont les nouveaux venus qui doivent surtout attirer notre attention.

Citons tout d'abord *Arcachon*, car il fera encore parler de lui. Fils de *Gambaiseuil*, descendant du célèbre St-Damien, le père d'un gagnant du Grand Prix de Longchamp et de tant de bons chevaux d'obstacles, *Arcachon* en est à sa première

¹ Certains prétendent au contraire que ce sauteur n'a jamais été aussi bon qu'actuellement. Sa place de troisième sur la liste des chevaux gagnants en France (env. 40 000 fr.) pourrait bien leur donner raison.

année de concours. Il s'est couvert de gloire à Londres en gagnant cinq premiers prix. C'est un grand et beau cheval, couvrant beaucoup de terrain, sa poitrine est profonde, l'épaule longue, l'encolure bien dirigée, ses jarrets larges et placés bas. Son propriétaire et cavalier, le lieutenant Bizard, peut raisonnablement fonder à son sujet de grandes espérances.

Les quatre nouveaux chevaux amenés par le capitaine de Laissardière étaient, comme on le pense, fort bien préparés. *Wednesday* est une bonne jument charolaise très attentive ; *Pétillante*, une normande faite en pur-sang et qui, quoique âgée de 14 ans, n'a débuté en concours que cette année. Elle avait déjà fait un très bon ouvrage, à Londres, et a accompli, ainsi que sa compagne d'écurie *Kerma*, une débutante aussi, un très beau parcours dans le prix du Salève. *Volant III* au lieutenant Clavé est un joli cheval par le trotteur Haut-Brion. Il est capable d'aborder les épreuves de puissance et l'a bien prouvé dans le Prix du Mont-Blanc. *Sultan* comme *Volant III* est un brillant lauréat du concours de Biarritz. Il appartient à l'école de Saumur. C'est un fils d'*El Tango* né dans la Loire inférieure. Bâti en force, avec une belle épaule, un garrot développé, pourvu de larges quartiers, on ne peut guère lui reprocher qu'un port de queue négligé. Il saute avec puissance et grande facilité mais sans beaucoup d'enthousiasme, et l'on devine, à son œil endormi, un caractère peu généreux. Il faut pour lui faire terminer ses parcours des cavaliers énergiques comme le lieutenant Clavé et le lieutenant du Breuil. *Papillon XIV*, qui appartient aussi à l'école de Saumur, est un des célèbres lauréats des Olympiades. C'est un très joli anglo-arabe, qui, quoique privé de son cavalier ordinaire, a fait de fort beaux parcours. Il a toutefois une tendance à se retenir un peu. *Barnès*, au commandant de Montergon, s'est montré parfois déréglé, et *Glorieuse* se bat contre la main.

Le commandant Longin avait amené son fameux *Henry VI*, spécialiste des sauts en hauteur, et *Solférino*, un beau modèle de cheval de chasse, manquant un peu de sang mais sauteur régulier et sûr.

Odieux au lieutenant de Castries est aussi d'un modèle renforcé ; mou dans la ligne du dos il est un peu « voiture ». C'est un

cheval de championnat ; il avait sauté 1 m. 90 à Bourges et a figuré jusqu'au troisième barrage dans le prix du Mont-Blanc. *Surprise* au capitaine Lamy est une sauteuse d'avenir. Fille de *Bonneval*, la jument de concours bien connue, elle n'a heureusement pas hérité sa répugnance pour les rivières. Enfin, pour clore cette énumération des sauteurs militaires, deux bons chevaux : *Salamandre* est la gagnante du Championnat de Genève. Cette excellente jument normande saute parfois avec le rein creux, ce qui ne l'empêche pas d'être une spécialiste des épreuves de puissance. Dans les parcours de vitesse elle fléchit un peu vers la fin. *Orage* est un anglo-arabe déjà âgé dont le modèle et les jarrets laissent à désirer mais qui, grâce à son adresse et à son influx nerveux, a réussi à se classer parmi les meilleurs sauteurs remarquables à Genève.

Dans le lot des chevaux civils, nous retrouvons *Vol au Vent* qui, cette année encore, vient en tête des gagnants en France. Moins heureux à Genève que l'année dernière, il a cependant souvent figuré au palmarès. *Diplomate* par l'a. a. Kimcade est un des meilleurs sauteurs français actuels. Ce grand et beau cheval, d'un modèle très important, a été vainqueur dans le prix de l'Etrier. *Tartarine*, la ravissante jument anglo-arabe par Beausieur au comte d'Auber de Peyrelongue, n'est jamais très heureuse à Genève ; elle occupe cependant le deuxième rang sur la liste des chevaux gagnants en France. Les deux chevaux de M. Burrus sont bien connus ; le magnifique anglo-arabe *Emir XI* demanderait, je crois, à être monté un peu plus « en avant » afin de pouvoir mieux utiliser ses très grands moyens. *Nigro*, le joli cheval gris, n'a pu renouveler son succès de l'année dernière, mais il s'est montré régulier et très plaisant dans ses sauts.

Bouge-Pas à M. Dogny a fait parler de lui à Bordeaux, à Pau et ailleurs ; il s'est bien comporté dans le Prix de St-Georges. C'est un anglo-arabe très bien fait dans sa taille plutôt réduite. *Farrago* par Daubik, second de la coupe de Paris, ne s'est pas trouvé à l'aise sur la piste de Genève. Enfin, car il faut se borner, signalons aux amateurs de beaux chevaux pour poids lourd un superbe gris, *Zig-Zag*, bâti selon l'ancienne formule irlandaise et né cependant dans le nord de

la France. Il n'est peut-être pas assez tendu mais il saute avec calme et a une très jolie bascule sur l'obstacle.

Les officiers français ont de nouveau montré, dans l'ensemble, une supériorité manifeste sur les autres concurrents, et ce n'est pas l'effet du hasard ou du nombre s'ils ont si souvent figuré au tableau d'honneur. Ils ont amené sur les obstacles des chevaux droits, francs, calmes et très bien réglés. C'est le fruit d'une bonne équitation, d'une préparation minutieuse, méthodique et qui ne brusque rien. Les cavaliers de Saumur se sont, comme de juste, particulièrement distingués. Leur façon de monter révélait une tradition, une doctrine, doctrine non rigide qui permet à chaque individualité de tirer parti de ses aptitudes et de ses dispositions personnelles. J'ai essayé, l'an passé, de définir la manière de monter des lieutenants *Clavé* et *Bizard* ; je n'y reviens pas ; chacun, dans son genre, est un maître, et leur maîtrise est faite de talents différents.

Le capitaine *de Laissardière* possède, lui aussi, la science complète de l'obstacle. La chute malheureuse qu'il a faite avec son brave Scherry-Golden l'a empêché de poursuivre une lutte qui s'annonçait belle. Le public s'en est montré très affecté.

C'est la première fois que le lieutenant *du Breuil* venait à Genève et, sauf erreur, il n'en est qu'à sa première année de concours. Mais, c'est un officier du Cadre Noir qui a, en surplus, derrière lui, une belle carrière de courses, et les expériences qu'il y a recueillies ne lui sont pas inutiles, car il a monté avec beaucoup de tête, de précision et de vigueur. La façon dont il a amené sa jument Salamandre sur le dernier obstacle (1 m. 85) de l'ultime barrage du Championnat a été parfaite : jambes et mains bien en place, pas un geste de trop. Il a vraiment mérité de gagner la magnifique coupe offerte si généreusement par M. Firmenich.

Le lieutenant *de Tillière* débutait en concours international. Il s'est tiré de l'épreuve à son honneur ; on peut voir en lui un cavalier d'avenir. Il est fin et très bien placé à cheval. Le lieutenant *de Rolland* et le capitaine *de Vienne*, ce dernier parfois un peu saccadé mais toujours très juste, ont fait, comme

l'année dernière, de fort beaux parcours. Le capitaine de Vienne est le gagnant du Grand Prix de Genève avec Pom-pignac. Le lieutenant *Gibault* a monté avec beaucoup de tact et de précision plusieurs chevaux qu'il a souvent fait inscrire au palmarès. Les « coups de mains », qu'on pourrait avec quelque pédanterie lui reprocher parfois, sont discrets et surtout jamais à contre-temps. C'est de bien peu qu'il a manqué la première place dans le prix du Mont-Blanc, et encore avec Orage il s'est très bien placé dans le championnat. Le capitaine *Lamy* a la bonne habitude de gagner au moins un prix dans toutes les réunions où il se présente. On aurait donc mauvaise grâce à lui reprocher de monter un peu long et sans grande élégance des chevaux bien préparés mais pas beaux. Le lieutenant *de Castries* qui a moins de fixité que ses camarades, a acquis du métier et a bien monté ses deux bons chevaux Popol et Odieux.

Parmi les habits rouges citons deux nouveaux venus : M. *Sereys* est un cavalier qui a beaucoup d'allant et d'adresse mais qui « remue un peu ». Il a brillamment mené à la victoire son beau cheval Diplomate dans le prix de l'Etrier. M. *Dogny*, un grand mutilé privé presque totalement de l'usage d'une jambe, a fait preuve d'une remarquable vigueur et de beaucoup de liant.

Les chevaux du *contingent belge* étaient au nombre de 19, la plupart irlandais, et beaucoup d'entre eux pris dans la troupe. A cet égard ils nous intéressent particulièrement car on peut les comparer aux nôtres. On connaît les trois chevaux du capitaine de Brabandère. *Haut-Parleur* paraît décidément souffrir de ses mauvais jarrets et a eu de la peine à se reprendre sur une piste aussi exigüe. Il a fait cependant un bon parcours dans le championnat. Le superbe anglo-arabe *Acrobate* lui aussi demande de l'espace. *Miss America* n'a pas été très heureuse.

Gigolo au capitaine van Derton est un irlandais d'un bon modèle, un peu lourd mais très sûr, très régulier, très calme. Il a bien fait durant toute la réunion, et a accompli sans faute une des manches du Prix des Etendards (ex. Coupe des Nations). *Fakir* s'est montré plus excité et moins réglé que

l'année dernière. *Keepsake*, très bien monté par le capitaine Misonne s'est souvent classé. *The Parson*, un irlandais aussi, n'est pas très distingué, mais c'est un cheval qui a beaucoup de métier, très attentif et qui bascule bien. Encore un irlandais et, cette fois, un magnifique cheval : puissant, profond, avec un dessus impeccable, *Tanapex* est un bien beau modèle de cheval de chasse. On ne s'en étonne pas quand on sait qu'il appartient à l'écurie Lœwenstein ! *Tanapex* saute avec calme, mesure très juste mais n'est pas vite, on ne doit pas pouvoir le sortir de son train, c'est plutôt un cheval pour les épreuves de puissance. Il en est de même de *Pouf II*, une vieille connaissance. Ce vétérinaire possède toujours sa bascule formidable mais il manque par trop d'impulsion et de vitesse ; il ne lui faut que peu d'obstacles à sauter à la file.

Le lieutenant Leurquin a amené deux bons chevaux de troupe ; l'un d'eux, *Yèche*, se retient cependant un peu et semble souffrir des pieds ; l'autre, *Funny Boy*, s'est classé dans le prix du Mont-Blanc. Le même officier montait encore un très joli pur-sang de quatorze ans, *Citoyen*, appartenant au chef de la mission belge le Lt-colonel Courboin. Ce cheval très bondissant saute avec une grande légèreté et possède plus de classe que les précédents. Il est toutefois affligé d'un pas de coq assez marqué. *Casino* et *Sénateur*, le premier un cheval de troupe irlandais, le second un français plus près du sang et plus rapide, se sont fait remarquer tous les deux par leur bon dressage, leur calme et leur sûreté. Disons pour terminer que les chevaux de ce contingent ont en général bien réussi dans les épreuves de puissance.

Les cavaliers belges se sont, comme toujours, très bien défendus. Les capitaines *de Brabandère* et *Misonne*, deux habitués de Genève, n'ont en somme pas eu beaucoup de chance. Le lieutenant *Leurquin* monte plutôt long et assis mais avec beaucoup de tact, et le capitaine *van Derton*, le cavalier de courses bien connu, a piloté avec précision et énergie des chevaux plus tendus que ne le sont généralement ceux de ses compatriotes. Il faut citer spécialement le capitaine *Coppenolle* qui n'a fait que d'excellents parcours. Avant d'apprendre qu'on avait affaire à un ancien sous-maître de

l'école d'Ypres on pouvait se rendre compte qu'on se trouvait en présence d'un cavalier complet, sachant faire autre chose que sauter. Possédant une très belle assiette, un calme absolu, toujours avec son cheval, il a fait sur des sauteurs soigneusement réglés des parcours d'un très bon style, plutôt dans la note ancienne.

Il y a peu de choses à dire des chevaux du contingent *italien* ; nous connaissons la plupart d'entre eux et les nouveaux venus n'ont pas très bien réussi. *Glatic*, le beau pur-sang par Elf, est toujours aussi bon, *Miérís*, un peu regardant, est moins franc, *Beau-Gosse* un fils de Mosque, qui n'a que 6 ans, a fait de bons parcours dans les prix du Salève et d'Ouverture. Ces trois chevaux appartiennent, on le sait, au capitaine Alvisi.

Mabruck à M. d'Angelo s'est moins bien comporté que l'année dernière et a marqué de nombreux refus. *Falconière* est un cheval très vite. Au premier abord il ne paraît guère qualifié pour « la puissance » ; il a cependant été très bon dans le championnat. *Cimerick*, un peu court, bâti en cob, est honnête mais ne peut être bousculé. *Stop* au contraire doit aller vite si l'on ne veut pas courir le risque de le voir s'arrêter ! Nomen, omen.

On ne reviendra pas sur les *cavaliers italiens* déjà signalés l'an dernier. Une exception cependant : il faut citer une fois de plus, le capitaine *Alvisi*. C'était le cavalier le plus élégant du concours. Sa monte, toute de finesse et de correction vraiment classique peut servir de modèle. Modèle de la manière italienne ? Peut-être, quoique certains de ses chevaux soient parfois peu tendus, en tout cas, modèle d'équitation d'obstacles tout court. On a pu dire du capitaine Alvisi qu'il montait presque trop bien. Cette remarque, qui paraîtra hasardée, provient, je crois, de ce qu'on a l'impression que même pour « sauver la faute » le cavalier ne consentira pas à compromettre sa position impeccable. Est-ce pour cette raison ou n'est-ce pas plutôt tout simplement parce que ses chevaux, si bons soient-ils, ne sont cependant pas de premier ordre, que le capitaine Alvisi n'obtient pas toutes les victoires que devrait lui valoir son talent ?

Le Lt-colonel *Antonelli* était un nouveau venu à Genève.

Cet ancien et brillant instructeur de Pignerol, sans doute pour accommoder sa monte à des chevaux peu perçants et même peu sûrs, était assis plutôt comme un cavalier de chasse que comme un cavalier de concours. On retrouve cependant chez lui le doigté et le liant qui lui ont valu justement une grande réputation.

Colonel PLOUDRET.

(A suivre.)